Tema
Fremdsprachen lehren und lernen in der Primarschule
Enseigner et apprendre les L2 à l'école primaire
Insegnare e imparare le lingue seconde nelle scuole elementari
Instruir ed emprender linguatgs esters a la scola primara

Einführung

Die Primarschule des 21. Jahrhunderts umfasst Unterricht in mindestens einer Fremdsprache. Dies ist eine der wesentlichen Neuerungen im Kanon einer Grundbildung, die Chancengleichheit gross schreibt. Gegenwärtig richtet sich das öffentliche Interesse auf die Einführung der ersten Fremdsprache in den ersten Jahren der Volksschule und die damit verbundenen Konsequenzen. Wer eine ordentliche, prinzipien- oder gar wissenschaftsgeleitete Implementation erwarten würde, sieht sich jedoch einem komplexen Prozess gegenüber, während dem sprachenpolitische und pädagogische Interessen sich oft wild vermischen mit empirischen Befunden aus Evaluationen, Planungsprozessen für Lehrmittel und der gleichzeitigen Weiterbildung von Lehrpersonen.
Es ist das Ziel dieser Nummer von Babylonia, ein gewisses Mass an Ordnung und Übersichtlichkeit in den Fachdiskurs zu bringen, bevor man wieder zur umittelbaren Tagespolitik übergeht. Die Beschreibung und Erörterung von aktuellen Ansätzen, Konzepten und ersten Evaluationsstudien soll dabei zur Versachlichung der Debatte um Förderung oder Überforderung der Primarschulkinder beitragen.

Thematische Gliederung dieser Nummer
In einem ersten Teil referiert eine Reihe von Artikeln neuere Forschungen und Projekte und zeigt deren methodisch-didaktische Implikationen auf. Der zweite Teil widmet sich verstärkt der Praxis und bringt Beispiele von Lehrmaterialien, die die im ersten Teil diskutierten Beobachtungen und Postulate ernst nehmen. Zwei Projekte zur Ausbildung von Fremdsprachenlehrern auf der Primarstufe schliessen diesen Teil ab. In den beiden Finestra-Beiträgen öffnet sich der Blick auf die Motivationslage der Lernenden mit einem durchaus pikanten Vergleich ihrer Einstellungen und Erfahrungen in Bezug auf die Fremdsprachen Französisch und Englisch.

Platz und Abfolge der Sprachen
Die Nummer richtet sich sowohl an interessierte Lehrkräfte, die ihre ersten Gehversuche mit einer neuen Sprache an der Primarschule bereits hinter sich haben als auch an solche, die noch in der Aus- oder Weiterbildung stecken und sich ein Bild machen wollen von der ungemein lebendigen Phase der Feinabstimmung und der ersten Lerner-

Introduction

Pour offrir une plus grande égalité de chances, l'école primaire du 21e siècle a intégré dans ses plans d'études l'enseignement d'au moins une langue étrangère. Actuellement, le grand public s'intéresse surtout à l'introduction de la première langue à apprendre dans les petites classes et aux conséquences qui en découlent. Mais au lieu de baser un tel enseignement sur des résultats scientifiques répondant à des critères clairement définis, on utilise un mélange complexe d'arguments nourris autant par des intérêts politiques et pédagogiques que par des observations empiriques. Et ces dernières font souvent appel à des évaluations non comparables auxquelles sont soumis nombreuses classes, différents nouveaux moyens didactiques et divers ateliers de formation continue. C'est pourquoi nous essayons, dans ce numéro de "Babylonia", de faire un peu d'ordre avant de revenir aux débats en cours. La description et la discussion de plusieurs plans et projets d'étude ainsi que de diverses approches en matière d'évaluation devraient fournir des arguments plus solides pour préparer une réponse plus objective à la question cruciale de savoir si les nouveaux programmes pour l'école primaire constituent une stimulation positive ou une surcharge pour les enfants.

Les thèmes de ce numéro
Dans la première partie, on trouve quelques recherches actuelles contenant des conclusions pour un suivi didactique et méthodologique. La deuxième partie met l'accent sur les pratiques d'enseignement; on y propose des exemples de matériel qui respectent les constats et recommandations présentés auparavant. Deux projets traçant un programme de formation adéquate pour les futurs enseignants de langue au niveau primaire complètent ces réflexions.
Dans la "Finestra", le débat est ouvert sur le problème de la motivation des élèves en comparant les expériences vécues dans les cours de français et d'anglais et les attitudes adoptées envers ces langues - avec des résultats surprenants.

La place des langues
Les auteurs du Concept général des langues publié par la CDIP en 1998 n'ont pas voulu fixer l'ordre des langues à apprendre. Ni les linguistes ni les neuropsychologues ni

folge und –schwierigkeiten, denen sie begegnen können. Die Frage, welche Fremdsprache zuerst gelernt werden soll, wurde im Gesamtsprachenkonzept der Schweizerischen Konferenz der kantonalen Erziehungsdirektor/innen (EDK 1998) offen gelassen. Sie ist aus sprachwissenschaftlicher und lerntheoretischer Warte nicht schlüssig zu beantworten. Die sprachpolitischen Argumente für die eine oder andere Sprache halten sich die Waage. Mit dem Modell 3/5 zielt die Strategie der EDK auf einen relativ frühen Lernbeginn (erste Fremdsprache spätestens ab der 3. Klasse) und den Aufbau einer zweiten Fremdsprache ohne grosse Verzögerung von der 5. Klasse an. Sie unterstreicht damit die wachsende Bedeutung von Sprachkompetenzen in vielen Bereichen. So zeigen die Daten der Volkszählung und betriebslinguistische Untersuchungen (Babylonia 3/05), dass der Bedarf nach Englisch weiter wächst und der Gebrauch des Französischen stabil bleibt. Im französisch- und im italienischsprachigen Landesteil sind Deutschkenntnisse für das Fortkommen auf dem Arbeitsmarkt in vielen Fällen unabdingbar. Das Erlernen einer zweiten Landessprache ist deshalb nicht nur staatspolitisch, sondern auch wirtschaftlich und gesellschaftlich begründet. Der Austausch zwischen Menschen verschiedener Sprachregionen kann im Rahmen schulischen Sprachenlernens nur begrenzt gefördert werden, doch sind Sprachkenntnisse absolute Voraussetzung dafür.

Weltweit werden Englischkenntnisse in naher Zukunft zu den grundlegenden Kulturtechniken gehören; wer sich positiv von der grossen Masse abheben will, spricht eine zweite Fremdsprache. Im Europa der Zukunft werden die meisten Schülerinnen und Schüler zwei Fremdsprachen lernen, eine Nachbarsprache und Englisch. Gegenwärtig werden erst in zwei Ländern (Luxemburg und Estland) und in einigen deutschen Bundesländern (z.B. Baden-Württemberg) schon auf der Primarstufe nacheinander zwei zusätzliche Sprachen eingeführt Mit einem frühen Förderprogramm zur funktionalen Mehrsprachigkeit kann sich das Bildungssystem der Schweiz profilieren und den Schülerinnen und Schülern spätere Vorteile verschaffen.

Vorteile früher Sprachkontakte

Befragungen von Schülern und Schülerinnen sowie Lehrpersonen im Rahmen des Zürcher Schulprojekts 21 belegen, dass eine Mehrheit Unterricht in beiden Fremdsprachen, Englisch und Französisch, in der Primarschule bevorzugt und dass der Einstieg ins Französische nach einigen Jahren Englischlernen leichter fällt als ohne diese Grundlage.

Die Abschaffung der einen oder anderen Fremdsprache als Unterrichtsfach an der Primarschule würde nicht nur

les didacticiens ne peuvent donner une recommandation irréfutable. Les arguments politiques en faveur de l'une ou l'autre langue semblent s'équilibrer. Avec son modèle 3/5, la CDIP préconise l'introduction d'une première langue à un âge relativement précoce (au plus tard dès la 3e année) et une deuxième langue sans trop d'intervalle à partir de la 5e année. Elle affirme ainsi le rôle croissant de compétences linguistiques dans les secteurs politique, économique et social comme il ressort des chiffres obtenus lors du dernier recensement en 2000 ou des observations recueillies dans les entreprises suisses (cf. Babylonia 3/ 2005): la demande en connaissances d'anglais augmente, l'utilisation et la demande de français restent stables. En Suisse romande et auTessin, des connaissances d'allemand sont incontournables pour la réussite professionnelle. Il est évident qu'un apprentissage renforcé des langues ne résoudra pas les problèmes d'échange entre Suisses de différentes régions linguistiques, mais il en jettera les bases essentielles.

Dans le monde entier, l'anglais fera partie du bagage culturel fondamental; celui qui veut se distinguer d'une manière positive, saura se servir d'une deuxième langue étrangère. La plupart des élèves dans l'Europe du futur étudieront deux langues, une dite de proximité et l'anglais. Actuellement, seuls deux pays (le Luxembourg et l'Estonie) et quelques "Länder" allemands pratiquent ce modèle. Suivant leur exemple, la Suisse aura la chance de se profiler dans le monde éducatif grâce à un programme d'encouragement à l'apprentissage précoce d'un plurilinguisme fonctionnel; elle procurera ainsi à ses jeunes des possibilités accrues pour maîtriser leur avenir.

Avantages d'un contact précoce

Selon des enquêtes lancées, dans le cadre du projet 21 à Zürich, auprès des élèves et enseignants, une majorité dans les deux camps opte pour l'étude des deux langues - anglais et français - à l'école primaire. Et ils sont persuadés q'un début précoce en anglais facilite largement les progrès en français. La suppression d'une de ces langues à ce niveau n'entraînera pas seulement des problèmes graves pour la politique scolaire, elle anéantirait l'effort déjà investi en moyens humains et financiers considérables. En plus, l'interdiction d'enseigner une branche établirait un précédent dangereux, car la tradition veut que les cantons décident sur les contenus, dotations d'horaire et objectifs d'apprentissage pour la scolarité obligatoire. Les recherches psychologiques attestent l'influence positive d'un contact précoce avec d'autres langues. Même si les enfants, à l'entrée scolaire à six ans, ont déjà dépassé l'âge le plus propice à une acquisition parallèle de deux langues (bilinguisme authentique), ils ont encore bien des

bildungspolitische Folgeprobleme nach sich ziehen, sondern auch bereits investierte Mittel in mehrfacher Millionenhöhe zunichte machen. Ausserdem würde das Verbot, ein Fach zu unterrichten, einen gefährlichen Präzedenzfall schaffen. Traditionell ist es Sache der Bildungs- oder Erziehungsräte über Inhalte, Stundentafel und Lernziele der Volksschule zu bestimmen.

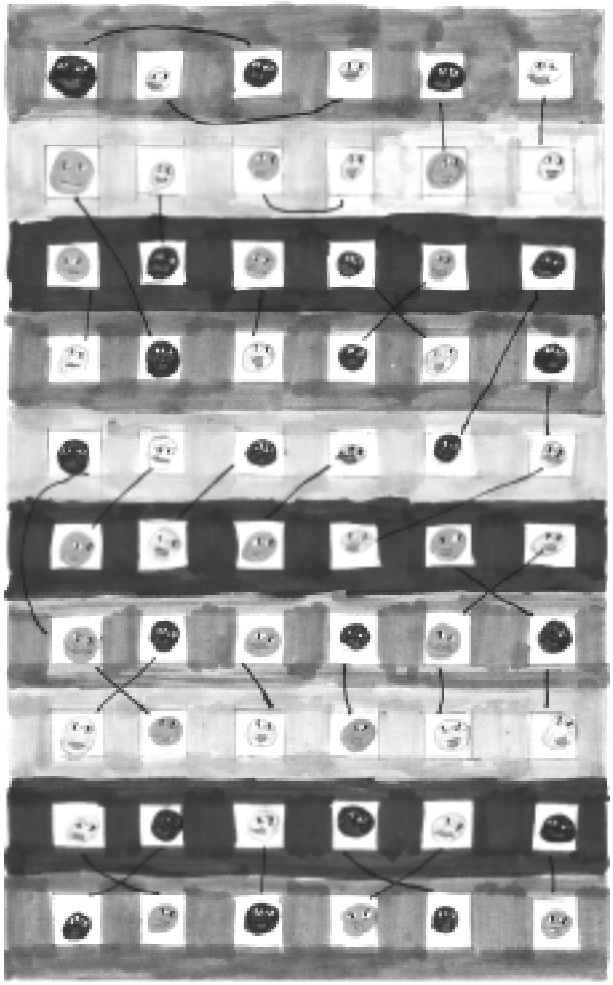
Lernpsychologische Gründe sprechen für eine frühe Heranführung an andere Sprachen. Wenn auch beim Schuleintritt die günstigste Zeit für einen parallelen Erwerb von zwei Sprachen (und damit für echten Bilingualismus) bereits verstrichen ist, haben Kinder im Alter von 7 bis 9 Jahren immer noch viele Vorteile: die meisten von ihnen kommen hoch motiviert in den Unterricht, und im Bereich der Phonologie erreichen sie oft sehr gute Resultate. Schüler mit einer anderen Muttersprache, die Deutsch als Zweitsprache erwerben, haben einen Startvorteil beim Erlernen einer Fremdsprache, sie können von Strategien und einem ungehemmten Umgang mit neuen Elementen profitieren (vgl. dazu auch die neue deutsche Schulstudie DESI = Deutsch-englische Schülerleistungen International, www.zeit.de/desi).

Zwar ist es richtig, dass eine weitere Sprache erst dann in Angriff genommen werden sollte, wenn sich eine erste Sprache im Gehirn und Bewusstsein der Lernenden etabliert hat. Mit der Intensivierung des Standarddeutschen auf der Unterstufe (in Zukunft auch auf der Grundstufe) und dem regelmässigen Medienkontakt werden die Kinder jedoch schon früh und vermehrt im Hochdeutschen gefördert. Das frühe Erlernen der einen Sprache oder Varietät hat einen positiven Effekt auf den Erwerb weiterer Sprachen, allerdings darf der Abstand zwischen diesen Phasen nicht zu gross sein.

Realistische Lernziele

Schülerinnen und Schüler wären tatsächlich überfordert, wenn Fremdsprachen wie früher oft „gepaukt“ oder „gedrillt“ würden und wenn mit unrealistischen Erwartungen oder unangemessener Beurteilung die Angst vor Misserfolgen geschürt würde. Kindgerechte Sprachförderung heisst, die natürliche Neugier zu wecken und das Lernen mit der Erfahrungswelt der Kinder zu koppeln. Sprachenlernen ist nicht in erster Linie kopflastig, denn in einen guten Unterricht werden alle Sinne einbezogen. Die Themen, anhand derer Fremdsprachen am nachhaltigsten gelernt werden, beziehen sich auf die Erfahrungswelt der Kinder und sind allgemein bildungsrelevant, so dass auch die Zeit im Sprachenunterricht zugleich anderen Bildungszielen dient. So schärft früher Fremdsprachenunterricht die Sprachbewusstheit und hilft, Offenheit gegenüber anderen Kulturen und Menschen zu entwickeln.

avantages: entre sept et neuf ans, la plupart d'entre eux font preuve d'une haute motivation et obtiennent d'excellents résultats en phonologie. Les élèves d'une autre langue maternelle ayant appris l'allemand comme langue seconde débutent avantageusement, puisqu'ils disposent de stratégies adéquates et peuvent mettre à contribution leurs expériences antérieures (cf. la récente étude allemande DESI = Deutsch-englische Schülerleistungen International, une comparaison des connaissances et compétences des élèves en allemand et en anglais, www.zeit.de/desi). *Leur exemple montre qu'une première langue doit être bien ancrée avant d'entamer l'étude d'une deuxième langue ou variété. Par analogie, le contact accru avec l'allemand standard qui est favorisé dans les petites classes de primaire (et prévu par la CDIP dès le cycle élémentaire à quatre ans) et à travers les médias renforcera la maîtrise du "bon allemand" et facilitera par la suite l'apprentissage d'autres langues, à condition qu'elles se succèdent sans trop de décalage dans le temps.*



"Le lingue sono come un grande palazzo pieno di persone di paesi diversi."

Die Lernziele für das Sprachenlernen müssen so gesetzt werden, dass grundlegende Kompetenzen am Ende der Primarschule in allen vier Fertigkeiten (Hören, Sprechen, Lesen, Schreiben) definiert und überprüft werden können. Die Kompetenzbeschreibungen, die in die regional koordinierten Lehrpläne einfliessen, sind vom Gemeinsamen Europäischen Referenzrahmen abgeleitet und somit international nachvollziehbar und mit dem Europäischen Sprachenportfolio vereinbar. Über diese Teilkompetenzen hinaus haben die Lernenden Einsicht in die angestrebten Lernziele und können ihre Fortschritte immer besser selbst beurteilen. Das Erlebnis eigener Fähigkeiten von den ersten Lernschritten an fördert das kontinuierliche Sprachenlernen und legt die Grundlagen für weitere Lernschritte.
Das Ziel, dass alle Lernenden am Ende der Schulzeit mittlere Kompetenzen in der zweiten Landessprache und in Englisch erreichen, könnte kaum erreicht werden, wenn der Erwerb einer Sprache erst auf der Oberstufe einsetzen würde, es sei denn, der Unterricht würde wesentlich intensiviert (z.B. durch bilinguale Unterrichtsformen).

Ausblick
Wenn immer wieder das Argument der Überforderung angeführt wird, dann sollte man unterscheiden zwischen Ansprüchen an Lehrpersonen und solche an Schülerinnen und Schüler. Um förderlichen Fremdsprachenunterricht zu gestalten, müssen die Lehrpersonen über dafür ausreichende sprachliche Kompetenzen verfügen und sich mit den Unterrichtsmethoden und Lehrmitteln auseinandersetzen, die den Primarschulbedingungen angepasst sind. Es wäre jedoch kontraproduktiv, sie zu zwingen, zwei Fremdsprachen zu unterrichten. Mit Fächerabtausch und Teilpensen haben sie vielmehr die Möglichkeit, die Fremdsprache ihrer Wahl zu unterrichten, in der sie die nötigen Kompetenzen besitzen. Nur durch das aktive Zusammenspiel zwischen vernünftig definierten Lehrzielen, gut ausgebildeten und motivierten Lehrpersonen und entsprechenden Unterrichtsmaterialien lässt sich frühes Fremdsprachenlernen zum Erfolg führen.

Daniel Stotz und Hannelore Pistorius

Objectifs réalistes à atteindre
Si l'on parle d'une éventuelle surcharge des élèves, on pense souvent aux vieilles méthodes qui visaient des objectifs irréalistes à l'aide d'un drill de formes, tout en soumettant des résultats purement quantifiables à une évaluation inadaptée. Un enseignement de qualité s'efforce, par contre, de susciter la curiosité naturelle des enfants en reliant leurs expériences personnelles à la nouvelle matière. Par les sujets ainsi abordés, les enfants développent des compétences supplémentaires pour les connaissances de langues; ils acquièrent, p.ex., une plus grande sensibilité linguistique et apprennent à s'ouvrir à d'autres cultures et à leurs représentants.
Une école primaire qui tient à affirmer son niveau doit définir les objectifs à atteindre à la sortie dans les quatre compétences (écouter, parler, lire et écrire) qui répondent à leur tour aux critères du Cadre Européen de Référence (CER). Elle garantit ainsi des résultats comparables et contrôlables grâce aux instruments communs de mesure tels qu'ils sont formulés en standards de formation et en savoir-faire dans les portfolios de langues. Mais au-delà des quatre compétences classiques, on observe maintenant davantage les aptitudes à étudier visibles dans l'acquisition d'une plus grande autonomie, d'une meilleure compréhension de son propre processus d'apprentissage et d'une volonté plus claire à faire des progrès. Il serait pourtant illusoire de prétendre que tous les élèves puissent maîtriser la 2e langue nationale autant que l'anglais à un niveau "moyen" (degré B1 du CER), si l'enseignement d'une de ces langues ne commençait que dans les dernières classes de l'école obligatoire, sans avoir recours à des heures supplémentaires ou à des cours bilingues.

Perspectives
Enfin, pour clore la question de la surcharge, il convient de distinguer entre les exigences à l'adresse des élèves et les attentes légitimes envers leurs professeurs. Ceux-ci doivent posséder des compétences linguistiques largement suffisantes pour dispenser un enseignement efficace; ils doivent également être au fait des méthodes et de matériaux adaptés au niveau primaire. Il serait certainement contreproductif de leur demander d'enseigner deux langues contre leur gré. Mais grâce à des échanges ou à un partage de classes et d'heures, ils pourront enseigner la langue de leur choix. Seule une mise en commun entre objectifs d'étude, enseignants motivés et bien formés et outils didactiques de pointe produiront les résultats souhaités en langue étrangère par un début à l'âge précoce.

Daniel Stotz et Hannelore Pistorius